

## UNE CROISIÈRE À SAVOURER PENDANT LONGTEMPS

*Compte-rendu, un brin humoristique, de la croisière en Méditerranée qui a eu lieu du 18 septembre au 4 octobre 2013, accompagnée par Francine Poirier*

*par Martin Lalonde, alias Idgère Albert*

Qui n'a jamais rêvé de faire un voyage magnifique pour concrétiser les images rencontrées dans des revues ou des romans? Donc, quand la FAFO annonça une croisière partant de Venise en Italie pour aboutir à Barcelone en Espagne, je me suis mis à fredonner la chanson : « Il était un...(très grand) navire sur la mer Mé-Mé-Méditerranée... »

C'est donc comme ça que je me suis retrouvé avec dix-huit autres *Fafoins* et *Fafoines* à Venise, vers la mi-septembre pour prendre une croisière remplie d'aventures et de découvertes. Comme de raison, c'est toujours sage de bien planifier ses bagages. Il faut bien agencer ses vêtements pour éviter d'en apporter trop, et quand j'ai vu que *Poupoune* avait déjà changé le contenu de sa valise trois fois deux semaines avant le départ, c'était une indication que je devais commencer à préparer ma propre valise. Après quelques essais, nous avons réussi à insérer le nécessaire sans dépasser les limites de poids.

Les deux premiers jours à Venise nous ont permis de goûter la nourriture locale (pour nous c'était la pizza...un mets qu'on connaît bien au Canada ). Ensuite, il ne faut pas manquer les endroits historiques, comme la Place et la Cathédrale Saint-Marc. Quand on dit que cette ville, dont les rues sont des canaux navigués par des gondoles et des bateaux, existe depuis plusieurs siècles, on se demande comment on maintient les murs qui plongent au fond de ces canaux. On a vu par exemple, que le plancher dans un des grands bâtiments publics avait sombré un bon 30 centimètres et les pierres n'étaient plus égales mais plutôt ondulées. Étonnant de constater le génie derrière tous ces édifices. Au XIIe et XIIIe siècles, pas de grues modernes, ni de béliers mécaniques, ni d'électricité! Pourtant, les édifices en pierre et en marbre sont énormes, imposants et la plupart laissent entrer assez de lumière pour fonctionner sans beaucoup de lumière artificielle.

Dans une telle croisière, les escales dans les villes permettent d'explorer un peu. Certes, on n'a qu'un aperçu des endroits les plus populaires, mais l'idée c'est de créer le goût d'y retourner. Or, dans les villes comme Athènes et Istanbul, en plus des ruines des civilisations anciennes, nous avons visité des monuments superbes comme le Parthénon, les mosquées (Sainte-Sophie, par ex.) et avons arpenté les anciennes rues étroites et les plus modernes, bien congestionnées comme dans nos grandes villes. Mais ce sont souvent les résidents qui donnent un ton particulier à l'endroit. Autant nous avons trouvé les marchands—tous masculins en Turquie, enthousiasmés dans les bazars, nous avons aussi rencontré des propriétaires de petits cafés très sympathiques dans l'île Mykonos. Naples et Pompéi nous ont montré la continuité dans l'humanité malgré les catastrophes volcaniques de l'an 79 de l'ère moderne. Que dire aussi de Rome et du Vatican? Quelle expérience d'admirer la Fontaine de Trévi ou de prier dans la Basilique Saint-Pierre, là où des millions de fervents se recueillent chaque année.

Dans un autre port, il a fallu prendre le train pour se rendre en Florence. Cette région, la Toscane, offre des panoramas de vignobles, de villages perchés sur des montagnes et somme toute, une campagne très douce. Et la ville avec le *Duomo* (la cathédrale Santa Maria del Fiore), le musée des beaux arts Uffizi, le pont Vecchio ...du matériel pour créer des volumes d'histoire, de l'art, de la vie de l'Italie au temps de la Renaissance.

Enfin, Aix-en-Provence, un bijou ensoleillé de la Côte d'Azur, nous offre un survol des monuments, des fontaines et bien sûr des cafés en plein air où il fait bon manger et jaser avec d'autres touristes.

Nous débarquons à Barcelone en Espagne, notre dernière escale. Ici, on vit l'expérience de ces fiers Espagnols ou devrais-je dire Catalans? Eh oui, les Catalans parlent leur propre langue et ce n'est pas l'espagnol mais, ça c'est toute une autre histoire! Peut-être que le clou de notre visite dans cette ville fut l'expérience Gaudi vécue dans la basilique *La Sagrada Família*. L'architecte Gaudi, absolument génial, se basait sur les formes observées dans la nature pour construire un temple à la fois symbolique et pratique, un mélange de la nature et du mystérieux en utilisant des matériaux naturels et du béton. Se retrouver à l'intérieur, même parmi les éclairs des centaines d'appareils photographiques, porte le touriste à s'arrêter et contempler les merveilles de la nature et les techniques de construction utilisées pour, encore une fois, apprécier la grandeur et exprimer sa foi.

Bien sûr, le groupe s'est bien conduit...après tout, une journée en plein air et beaucoup d'exercice rendent les gens bien sages le soir arrivé. Ça doit être notre accompagnatrice pleine d'énergie contagieuse qui nous incite à vouloir tout voir, goûter, toucher et vivre. Elle sait vraiment prendre soin de son groupe d'adultes "majors et vaccinés". Alors après un bon souper suivi d'un spectacle dans le théâtre du navire, les gens de notre âge ne couraient pas les salles de danse ou les parties après dix heures. Non, non! C'est dodo, car le lendemain, une autre aventure, une autre destination exotique nous attend! Et il faut préparer ses documents et son porte-monnaie. Car, après tout, il faut de l'argent pour pouvoir fréquenter les kiosques qui offrent toutes sortes « d'aubaines formidables... », des articles dont on ne peut se passer, des foulards, des chapeaux, des bijoux, des bibelots qui collectionneront de la poussière, une fois rendus sur nos étagères.

Ce qui reste du voyage? De bons souvenirs des gens sympathiques avec qui nous avons voyagé et des images qui, après un bout de temps, devront être ravivées par les centaines de photos prises lors des escales. C'est où ce monument-là? J'aurais dû le noter au fur et à mesure!